



Lettre de l'École Saint-Dominique

Printemps 2018 • N°53

Chers amis,

Notre lettre de printemps vous parvient un mois avant notre **kermesse annuelle**. Elle est le rendez-vous important pour tous nos amis qui se trouveront en région parisienne **les 9 et 10 juin**. Cette année, nous créons un point d'accueil pour les amis et bienfaiteurs qui ne connaîtraient pas encore nos nouveaux locaux ou voudraient rencontrer un administrateur. Ceux-ci seront à votre disposition pour vous recevoir. Par ailleurs, Jean-Paul Imbert, organiste de renom, donne un entretien dans cette lettre et nous parle de la classe d'orgue nouvellement créée. Il proposera un récital avec ses élèves, le samedi après-midi de la kermesse dans la grande chapelle, vers 17 heures. De son côté, le Chœur Kaïre Maria, des jeunes filles de Saint-Dominique, ne sera pas en reste et offrira un concert le dimanche après-midi, vers 15 heures. Voilà deux raisons supplémentaires de venir !

Alors que les pouvoirs publics et certains groupes de pression cherchent à **réduire la liberté de nos écoles indépendantes (sans contrat)**, sous le prétexte de lutter contre la radicalisation islamiste, nous vous invitons à vous mobiliser et à nous soutenir car, d'une part les écoles de confession musulmane représentent moins de 2% des écoles hors contrat et d'autre part, comme l'a révélé Anne Coffinier, directrice générale de la Fondation pour l'École sur RMC dans l'émission de J.J. Bourdin, la totalité des terroristes français qui ont ensanglanté la France est passée hélas à ce jour par l'école publique, sans compter que les plus grosses écoles musulmanes relevant de la mouvance des frères musulmans, et dans lesquelles intervenaient les frères Ramadan, ont été passées sous contrat par l'État !

Pourquoi alors tant d'acharnement contre les écoles catholiques indépendantes ? Pourquoi ces inspections qui ressemblent par certains côtés à des perquisitions ?

La réponse est peut-être dans cette lettre : avons-nous le même but que ceux qui sont à la tête de « l'Éducation Nationale », ou que les inspireurs des politiques menées actuellement ? Plus fondamentalement, quel est le but des études, du savoir ? Un de nos professeurs de philosophie, Antoine Gazeaud nous propose ici une réponse que nous pouvons résumer par une devise, courte mais qui va à l'essentiel : « **Savoir pour contempler** ». Voilà ce que nous essayons de réaliser dans notre établissement !



Alors que les fruits de nos écoles parlent pour nous, la place qui sera attribuée demain aux lycées hors contrat dans le cadre de la réforme du baccalauréat sera l'occasion de vérifier ce qui guide le ministère : le principe de réalité - qu' « on juge l'arbre à ses fruits » (Mat VII, 16) - ou l'idéologie.

Avec vos prières et votre soutien toujours nécessaires, nous continuons !

Soyez assurés, chers amis, de notre gratitude et de notre dévouement.

Éric Dautreberte, Président

LE MOT DU TRÉSORIER

Comme chaque année, nous aidons les familles nombreuses en accordant des réductions de scolarité. Le montant total des aides s'élèvera cette année à 210 000 €. **Nous remercions toutes les personnes qui soutiendront cette action par leur contribution.** Par ailleurs, l'ISF devenu l'IFI ne concerne que le patrimoine immobilier. Et cet impôt se déclare en même temps que votre impôt sur le revenu. Vous pouvez réduire le montant de votre impôt (IFI) de 75% grâce à votre don.

Exemple : un don de 1 333 € vous permet de réduire votre IFI de 1 000 €.

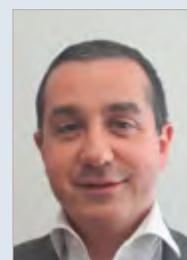
Au regard de la diminution de l'assiette de l'IFI, si vous souhaitez nous aider, n'hésitez pas à solliciter vos proches avant le 17 mai (déclaration papier IR et IFI), ou le 5 juin au plus tard (déclaration internet).

Pour cela, il suffit d'utiliser le « bulletin de soutien réduction de l'IFI 2018 » de la Fondation pour l'École (ci-joint) et d'indi-

quer votre souhait d'aider le Fonds Saint-Dominique.

Nous vous remercions pour l'aide que vous nous apporterez ; **vous savez combien celle-ci est vitale pour nous !** Respectueusement.

Patrick Caussanel





Le billet spirituel

« Je suis venu allumer le feu sur la terre » (Luc 12,49)



Afin que cette parole ne demeurât pas vaine après son Ascension, le Sauveur a envoyé ses Apôtres en mission : « Allez enseigner toutes les nations » (Mt 28, 19). Cette mission est pour l'Église un devoir sacré : « Malheur à moi si je n'évangélise ! » (1 Co 9, 16). Ce cri de saint Paul a retenti tout au long de son histoire. « Sauver les âmes, toutes les âmes, vite, très vite ! » s'exclamait saint Maximilien Kolbe. Et nous ?

Un des griefs souvent retenus contre les écoles hors contrat est de privilégier excessivement l'entre-soi, en plaçant les élèves dans le cocon protecteur des gens « de bonne famille ». Au-delà d'une fuite de la réalité, nous dit-on, n'y a-t-il pas aussi une contradiction avec cet élan évangélique qui nous est demandé ?

La réalité essentielle de tout apostolat est celle-ci : « Sans moi, vous ne pouvez rien faire » (Jn 15, 5). Notre efficacité d'ouvriers du Royaume suppose l'union intime et vivante avec le Sauveur. « La vie spirituelle constitue le cœur même de l'apostolat chrétien » (Pie XII, discours du 3 avril 1956).

La première œuvre d'évangélisation à laquelle Saint-Dominique est appelée est de favoriser l'enracinement et l'épanouissement de cette sainte familiarité avec Notre-Seigneur auprès des enfants, jeunes filles et jeunes gens qui seront bien assez tôt confrontés à nos contemporains si nombreux à ne pas connaître le Christ.

Jésus n'a-t-il pas agi de même avec les Apôtres, leur réservant durant sa vie publique de précieux moments d'intimité et d'enseignements privilégiés, jusqu'à parfaire leur formation pendant les quarante jours suivant sa Résurrection, et les enjoindre à la retraite au Cénacle dans l'attente de la Pentecôte ?

À l'issue du Temps pascal, durant lequel l'Église a joui paisiblement de la présence du Ressuscité, sachons goûter à sa juste mesure le bienfait immense de pouvoir nous ressourcer à l'école de Notre-Seigneur Jésus-Christ, transcendés par sa liturgie, divinisés par ses sacrements, transformés par sa Présence au Saint-Sacrement, éclairés par la saine Doctrine, fortifiés et élevés par les amitiés chrétiennes. Voilà de quoi enflammer bien des Apôtres qui pourront porter le feu vers d'autres horizons le jour venu...

Chanoine Paul Le Brethon

Prêtre de l'Institut du Christ Roi Souverain Prêtre

Kermesse 2018

Vous êtes chaleureusement conviés à notre kermesse annuelle :

SAMEDI 9 JUIN à partir de 14h
possibilité de dîner sur place

DIMANCHE 10 JUIN de 12h à 18h
possibilité de déjeuner sur place

De nombreux stands de **jeux**, de **restauration**, de **décoration**, de **livres**, de **cadeaux** vous sont proposés, ainsi qu'une **vente aux enchères** et une **TOMBOLA**. Une **buvette**, et une **garderie** sont également assurés les deux jours.



Quel est le but du savoir ? Savoir pour contempler !

Il est toujours bon de remettre nos actions, quotidiennes ou extraordinaires, dans la lumière de la finalité qu'elles poursuivent. L'école est certes le lieu de l'apprentissage, les professeurs y enseignent, les élèves y étudient. Mais cet apprentissage, pourquoi est-il souhaité ? Quel est le but du savoir et des études qui y mènent ?

Le monde répondrait sans doute l'argent ou la richesse, une réussite matérielle ; mais c'est une vue bien courte. Les richesses naturelles – aliments, vêtements, moyens de transport, maisons – nous servent à subvenir à nos besoins. Elles sont nécessaires mais ne peuvent être le but du savoir parce qu'on ne les recherche que pour le soutien qu'elles nous apportent ; ce ne sont pas des buts en eux-mêmes. Au contraire, elles sont ordonnées à l'homme comme à leur propre fin. Quant à l'argent, il n'est qu'un moyen que nous avons créé pour faciliter les échanges de richesses naturelles. Il n'est donc pas plus un but pour l'étude qui est l'activité de l'intelligence, c'est-à-dire de la meilleure part de l'homme. Par l'étude, il ne s'agit ni de survivre, ni de vivre décemment, ni même de vivre bien. Il s'agit de vivre intelligemment, humainement. Le but du savoir n'est donc pas l'argent.

De manière plus logique et tout aussi pragmatique, le but des études pourrait être de préparer les élèves à leur future profession. Au fond, on étudie pour avoir un bon métier plus tard. Cette vision-là, pertinente semble-t-il, est sans doute à l'origine d'une spécialisation précoce. Le poids des séries du Baccalauréat, leur prétendue hiérarchie sont connus. Les élèves rentrent vo-



lontiers dans ce schéma confortable. Combien, dès la seconde, choisissent leurs matières et ne s'investissent que dans des disciplines ciblées ?

D'ailleurs, on trouve assez normale une telle spécialisation car elle semble la conséquence logique de ce que l'on sait être le moteur de tout enseignement réussi : l'intérêt de l'élève. Selon son intérêt, ses intérêts dans le meilleur des cas, il apprendra mieux, se donnera les moyens de réussir et pourra ainsi faire ce qu'il aime. On part du principe que l'intérêt de l'élève est non seulement antérieur à sa formation scolaire mais, en plus, qu'il est déjà déterminé. Au mieux, on fera contre mauvaise fortune bon cœur. Et, chrétien, on se dira qu'il faut quand même écouter ces cours inintéressants, parce qu'il faut être gentil avec le prof. Mais ce qui nous motive, c'est d'être, plus tard, un bon professionnel qui a une bonne profession. On se prépare à être heureux, demain, l'année prochaine. Les études devraient servir à nous donner les moyens d'accéder au bonheur.

Non seulement heureux, mais encore actifs dans la cité, puisque nous sommes appelés à faire la vérité dans la charité. Ce n'est pas que pour soi qu'il s'agit de se préparer à être heureux plus tard ; il convient de recevoir les armes pour transformer le monde à la manière d'un ferment. Faire des études, savoir : tout cela va nous permettre d'être actif dans la société politique. Savoir pour passer à l'action et œuvrer à l'avènement de la cité catholique. Le combat contre les structures de péché demande que l'on soit bien formé. Travailler activement à l'avènement de la royauté sociale du Christ semble un excellent but pour les études.

Les élèves eux-mêmes trouveront sans doute cela très beau quoiqu'un peu théorique. Ils savent qu'un combat est à mener, mais ils n'ont pas encore pu expérimenter le lien entre leurs cours et ce militantisme. En revanche, leur expérience quotidienne leur parle d'eux. Étudier pour être utile aux autres, c'est bien ; mais la plupart vivent leurs études dans une perspective

▲ Aristote et Platon (L'École d'Athènes, fresque de Raphaël 1483-1520)



Saint Thomas d'Aquin, le docteur angélique ►

plus simple, avec la conscience plus ou moins confuse qu'ils sont censés être les premiers bénéficiaires de cette formation. C'est eux-mêmes qu'ils perfectionnent dans leurs études. La tendance existe, alors, de se rechercher soi : on étudie parce que cela

La tendance existe, alors, de se rechercher soi : on étudie parce que cela nous fatigue, nous stimule, nous récompense aussi et parfois nous déçoit.

nous fatigue, nous stimule, nous récompense aussi et parfois nous déçoit. Dans l'étude, on peut trouver les occasions de se persuader qu'on existe. Ainsi égo-centré, on peut chercher le savoir avec un terrible orgueil qui ne dit pas son nom mais qui se traduit dans des comparaisons ou des compétitions.

On pressent que quelque chose ne convient pas ; mais peut-on faire autrement face à tant de matières, d'exercices et de travaux ? La multiplicité a toujours pour principe l'unité. Et à moins de ne vivre éclaté, les élèves veulent cette unité que, sans alternative convenable, ils trouvent en eux-mêmes. C'est moi qui étudie, moi qui réussis... Quel manque d'humilité, dira-t-on ! Est-on alors condamné à choisir entre la dispersion et l'orgueil ? N'y a-t-il pas un autre but à chercher pour les études ? Poser la question, c'est se demander si ces chères études peuvent être autre chose qu'une souffrance, ou avoir un autre goût que l'amertume. La vraie question est celle-ci : le savoir, et les études qui y mènent, peuvent-ils aller dans le sens de nos aspirations les plus profondes ? Où trouver le principe qui nous permettra d'unifier notre vie intellectuelle et, avec elle, toute notre vie ?

La question du but des études est bien la question du but du

savoir. Le passage du pluriel – les études – au singulier – le savoir – est révélateur. En considérant l'emploi du temps d'un élève, c'est la multiplicité, pour ne pas dire la disparité qui saute aux yeux. Il faut étudier des disciplines nombreuses et variées, et pousser l'étude jusqu'à un certain niveau de technicité puisque tout ceci est censé nous servir, nous préparer à l'activité professionnelle et à une certaine réussite sociale. Cette finalité pratique conduit inévitablement à une dispersion, à l'éclatement de la vie intellectuelle qu'on évoquait. Et une telle division est mauvaise car elle nuit à l'unité de notre vie intérieure et extérieure. Chercher le but des études, c'est donc certainement chercher l'unique but du savoir, c'est-à-dire le principe d'unité de toute notre vie intellectuelle.

Or la foi catholique nous apporte à ce sujet une lumière précieuse. Au bout du compte, toutes les disciplines doivent être étudiées, non pas dans une visée pratique ou technique, mais dans le but contemplatif de connaître la Vérité par excellence qui est Jésus-Christ. En retour, c'est à la lumière de la foi que chaque élément trouve sa place, sa cohérence et sa nécessité dans l'ensemble du programme de formation. C'est de l'Église qui enseigne les vérités de la foi que les fidèles reçoivent la libération des erreurs. Ce magistère de l'Église est irremplaçable. Mais ce n'est pas parce que l'on est chrétien que l'on cherche à connaître la vérité, c'est parce qu'on est homme. En cela, les chrétiens ne font pas quoi que ce soit en plus, ils font en mieux, aidés par la grâce. Or c'est tout homme qui, en raison même de ce qu'il est, aime, désire et espère connaître la vérité.

En effet, l'homme est par nature un animal raisonnable. C'est pourquoi la vie de la raison, la vie intellectuelle est pour lui la vie par excellence. Cette vie consiste en l'art et la manière de satisfaire le désir le plus fondamental qui habite son cœur, le désir de connaître avec certitude la vérité sur le monde qui l'entoure. Ce

monde ordonné, complexe, qu'il n'a pas fait, il veut que son intelligence s'y conforme.

Ce désir est naturel. De fait, chaque fois que nous connaissons quelque chose, sensiblement ou intellectuellement, naît en nous un certain plaisir. Nous aimons connaître, voir, savoir puisque, lorsque nous avons quitté cette haïssable ignorance, nous éprouvons un certain épanouissement du simple fait que nous sommes en possession de ce que nous désirions.

Il s'agit du désir naturel de la meilleure part de l'homme. C'est par son intelligence que l'homme peut, d'une certaine manière, devenir toute chose. Parce qu'elle est capable d'abstraction, il peut connaître la nature des choses, et il les fait pour ainsi dire exister en lui. On pourrait même dire qu'il réunit en son intelligence les perfections dispersées dans l'univers. C'est par son intelligence qu'il comprend l'univers qui pourtant le comprend.

C'est par son intelligence, nous enseigne la Foi, que l'homme est à l'image et à la ressemblance de Dieu. L'homme a été créé par Dieu pour contempler, et pour le contempler, pour se servir de son intelligence à pleine puissance. Créé à l'image et à la ressemblance de Dieu par son intelligence, il est appelé à ne pas laisser inactif le don reçu. S'interroger, chercher, découvrir, apprendre, argumenter, répondre à nos questions : toutes ces activités rationnelles sont une immense action de grâces. Ce qui faisait dire au P. Sertillanges que l'étude « est un office divin en reflet ».

Il s'agit du désir de savoir, c'est-à-dire d'avoir une connaissance certaine : connaître ce que sont les choses, savoir pourquoi elles sont comme elles sont – connaître leurs causes, jusqu'à la cause première « qui est ce que tous appellent Dieu ». Or une telle connaissance, parce qu'elle porte sur un objet nécessaire est par définition pérenne. Et comme on ne peut prétendre épuiser la

connaissance des causes de toutes choses, encore moins la connaissance de la cause première, ce savoir comble toutes nos attentes, les plus pures, les plus profondes, les plus humbles aussi : il ne s'agit pas de contrôler, mais de recevoir le réel tel qu'il est. Et voilà : une activité qui nous permet de satisfaire de manière durable nos attentes les plus hautes porte un nom, c'est le bonheur. La finalité de toute l'activité intellectuelle, c'est la connaissance du monde qui nous entoure à la lumière de la cause première de l'univers ; c'est même la connaissance de cette cause première elle-même qui est la source et la fin de toute chose, le principe de l'unité du monde. Par nature, l'homme trouve son bonheur dans la vie contemplative.

Cela heurtera sans doute la sensibilité contemporaine. Le bonheur consiste dans la perfection de la vie intellectuelle ? Mais, non, le bonheur, c'est le loisir ! Certes, mais c'est toujours avec une certaine surprise que l'on découvre que, en grec, « loisir » se dit *skholè*. le temps de l'école est le temps du loisir par excellence, un temps désirable par-dessus tout. Nous ne travaillons que pour avoir du loisir. La vie professionnelle est une inoisiveté : *neg-otium* en latin qui a évidemment donné le négoce, l'ensemble des affaires humaines liées au travail, qu'il soit agricole, militaire, économique, financier ou domestique. Le négoce est en vue du loisir ; le travail n'est pas une fin en lui-même.

Le temps du loisir en question n'est pas pour autant celui de l'inactivité. Il est seulement celui de l'activité libérale. Le temps du loisir est caractérisé par sa liberté, sa gratuité et son indépendance. Même s'il ne transforme pas la matière, il y a bien un travail intellectuel qui est la préparation rationnelle à la contemplation. La raison de l'homme, c'est l'intelligence en mouvement : elle n'est pas intuitive mais progresse d'étape en étape dans sa quête de l'essence et des causes des choses. Ce n'est que par ce tra-

vail raisonnable que l'intelligence pourra effectivement se reposer dans la vérité enfin saisie. Mais cette quête rationnelle ne doit pas être considérée au même titre que les labours, la maçonnerie ou l'enseignement. Même si elle peut être collective – comme à l'école –, sa finalité est intérieure à l'âme de l'homme qui veut savoir. Les autres travaux sont nécessaires pour la survie, voire la bonne vie de l'homme ; mais la recherche rationnelle est, quant à elle, nécessaire à la contemplation, en raison même de la limite naturelle de notre intelligence. C'est donc une étape en vue de la connaissance

La contemplation, c'est ce simple regard par lequel l'intelligence de l'homme entre pour ainsi dire en possession de ce qu'elle connaît – par excellence, Dieu.

spéculative : connaître pour connaître, parce que c'est intéressant. Cette activité est voulue pour elle-même et se suffit à elle-même. La contemplation, c'est ce simple regard par lequel l'intelligence de l'homme entre pour ainsi dire en possession de ce qu'elle connaît – par excellence, Dieu. La perfection de l'homme est atteinte dans cette activité même. Le travail de la raison est préparatoire à la contemplation qui, en elle-même, est une activité de loisir qui est un repos : dans la contemplation, la vérité est atteinte et pour ainsi dire possédée. Ainsi, le but des études, c'est le bonheur parce que le but du savoir, c'est le savoir lui-même. Il n'est pas voulu en vue d'autre chose, ni pour ce qu'il va permettre. Il est voulu en lui-même comme perfection de l'intelligence, comme accomplissement de la meilleure part de l'homme.

Mais comme face à n'importe quel but magnifique, la question



Des lycéens au travail ►

qu'il faut se poser est celle des moyens à mettre en œuvre.

La vertu de studiosité. Pour réussir leur vie intellectuelle, la rendre féconde, les élèves ont besoin de développer cette vertu qui relève un peu du courage et beaucoup de la tempérance. D'une part, l'homme est spontanément paresseux. Spontanément, travailler ne lui dit pas grand-chose. Et les élèves ont l'impression qu'il y a tellement mieux à faire ! En outre le travail est synonyme de labeur : c'est exigeant, difficile, pénible. Voilà pourquoi nous avons besoin de développer un courage, une force : notre volonté doit acquérir cette véhémence de tenir bon dans la ferme intention d'apprendre pour savoir et maîtriser les connaissances. L'étude est le lieu d'un courage, humble, discret, mais réel. La négligence menace toujours : il faut l'affronter pour atteindre ce but par excellence qu'est le savoir. Les élèves auront longtemps à lutter contre la tentation de se contenter du minimum, surtout si des notes acceptables sont au rendez-vous. On doit se

faire violence pour étudier, tout en se rappelant que l'on étudie pour savoir. Les élèves doivent s'arracher à leurs pesanteurs, à leurs satisfactions immédiates. Il y a un courage de l'étude qui demande une ascèse, une discipline régulière et minutieuse, un effort personnel. Le travail en étude est un travail individuel : chacun doit gravir la montagne, sans chercher de prétexte. Le courage qu'est la studiosité s'acquiert dans le silence, dans la régularité, dans la fidélité et dans une certaine solitude.

Plus fondamentalement, la studiosité protège contre le vice de la mauvaise curiosité. Celle-ci s'explique : par nature, notre intelligence a le désir de tout connaître. Rien n'est plus facile que de s'éparpiller, de papillonner. L'homme a besoin de rectifier son désir de connaissance. La studiosité le fait travailler et étudier de façon humaine et chrétienne. Elle modère son attirance sensible pour la connaissance de choses superflues et l'oriente vers la connaissance des réalités les plus dignes : il est meilleur de passer du temps

sur sa leçon d'histoire que dans des bandes dessinées.

Les enseignants comme les parents ont leur part dans l'acquisition de cette vertu. Cela commence par la lutte contre cette opinion fortement ancrée dans l'inconscient collectif : nous ne pouvons travailler que quelque chose qui nous intéresse. Le propos est ambigu. Bien sûr l'intérêt, la saisie de la dignité voire de l'utilité d'une discipline est nécessaire pour que l'on soit bienveillant et un bon disciple. Mais on se leurre si l'on identifie cet intérêt intellectuel avec une inclination émotive, donc sensible, pour la discipline.

Combien les élèves sont rapides à dégainer leur ça ne m'intéresse pas ! Sensiblement ? Certes ! rester assis plusieurs heures à réfléchir, juguler son imagination, affronter les difficultés, accepter de ne pas tout comprendre tout de suite, de ne pas tout retenir tout de suite... la sensibilité rechigne voire résiste. Mais la question n'est pas de savoir si mon corps est subjectivement intéressé ; c'est de

savoir si ma raison comprend l'intérêt objectif de cette étude. Pour cela, les élèves doivent apprendre à ne plus trop s'écouter eux-mêmes. D'autre part, les parents doivent renouveler leur confiance dans les enseignants qui ne manqueront pas d'introduire leurs leçons en manifestant l'importance du sujet du jour, ses rapports avec d'autres sujets, ses conséquences, etc. Et si l'intérêt n'apparaît pas immédiatement, il faut aider les élèves à le trouver. Tous ont un rôle à jouer dans la compréhension par les élèves de la grandeur de ce qu'ils étudient.

Tout cela pourrait paraître encore un peu théorique. Voyons donc quelques conditions pour faciliter l'acquisition de la studiosité.

L'environnement. Parce que son intelligence est incarnée, l'homme qui cherche la vérité trouvera un appui précieux dans les conditions extérieures de son travail. D'abord, l'ordre des objets en général. La vie intellectuelle demande une certaine paix de l'âme. Et la paix est la tranquillité de l'ordre. Il est donc bon que les élèves puissent étudier dans des locaux qui soient ordonnés. Le bazar agace, distrait, dissipe. Ensuite, la propreté et la décence de l'environnement. La saleté abîme le regard, gêne le corps, indispose l'âme. Enfin, une certaine beauté sensible est requise pour prédisposer l'homme à la contemplation des beautés intellectuelles. Il est donc bon d'entourer les élèves de belles choses.

Le silence extérieur et intérieur. Si l'étude est « un office divin en reflet », elle demande le silence : pour la vie intellectuelle comme pour la vie intérieure, le silence extérieur est au service du silence intérieur ; la concentration mène à la contemplation. Il y a donc une lutte à mener contre ce vice effroyable qu'est le bavardage. La génération 3.0 a cette mauvaise disposition, acquise au contact des écrans et de ceux qui en dépendent, de toujours dire ce qu'elle ressent dans l'instant même. Babiller

ainsi est un manque de courtoisie envers l'enseignant ou envers les camarades qui veulent écouter – ce qui est déjà grave. Surtout, cette logorrhée est un flot dans lequel l'intériorité de l'élève est emportée : fragmentée, son attention s'étiolle et rate l'essentiel, la cohérence du propos. À l'étude, les déplacements incessants sous de nombreux prétextes sont autant de bruits et de dispersions destructeurs. Une étude se prépare, se planifie, s'anticipe : on y vient équipé de tout le matériel requis ! Un silence religieux régnera alors en étude. En gardant le silence, les enseignants font leur œuvre d'éducateurs et même de maîtres. Si l'on n'apprend pas dès le plus jeune âge, et de manière exigeante, à être silencieux en classe et en étude, alors c'est un magnifique gâchis qui s'en suivra. La croissance de la vie contemplative des élèves est impossible sans le silence extérieur.

L'aide des tuteurs. Le surveillant, comme le parent qui aide à faire les devoirs, est un tuteur, il accompagne la croissance du disciple. On dit que les élèves doivent apprendre à travailler seuls ; c'est vrai puisque le savoir s'obtient par une activité personnelle. Mais la solitude n'est pas l'isolement. Celui qui se coupe des autres à cause de sa vie intellectuelle trahit l'intention même qui devrait l'animer. À cause de sa faiblesse native, l'homme a besoin du soutien d'autrui pour mener cette vie contemplative. S'isoler revient à refuser les maîtres et l'assistance dont notre raison a besoin.

Au contraire, cheminer avec un éducateur, développer avec lui et à sa suite sa vie intellectuelle, c'est le moyen de vivre une réelle charité. Sans familiarité de mauvais aloi, enseignants, parents et élèves peuvent nourrir une amitié. Et si elle est vertueuse, cette amitié rayonnera car le bien est diffusif de soi. Peut-être pourrions-nous alors envisager que les relations entre nos élèves ne soient pas de camaraderie,

ni de copinage mais bel et bien des amitiés par excellence fondées sur le roc de la recherche commune de la vérité. C'est aussi cela dont l'étude a besoin et que, dans un échange mystérieux, elle permet en retour : les grandes amitiés.

Cette dimension communautaire, pour ne pas dire sociale, de la vie intellectuelle ne saurait être négligée. En contemplant

En contemplant la vérité, nous serons heureux et nous pourrions rendre notre prochain heureux puisque nous serons pour lui un témoin de la splendeur de la vérité.

la vérité, nous serons heureux et nous pourrions rendre notre prochain heureux puisque nous serons pour lui un témoin de la splendeur de la vérité. Puissent nos élèves devenir d'authentiques témoins de la sainteté de l'étude, de la grandeur de l'apprentissage des leçons, de la dignité des travaux intellectuels, bref de la vocation contemplative de l'homme, pour eux-mêmes et pour leurs contemporains ! Qu'il leur soit donné de vivre et de faire découvrir à leur prochain que la vie intellectuelle est ici-bas un avant-goût du bonheur éternel !



Antoine Gazeaud
Professeur de philosophie
à Saint-Dominique

Classe Saint-François-de-Fatima

La classe Saint-François-de-Fatima compte désormais quatre enfants, entourés ici par leur professeur responsable, Marie de Saizieu (à droite) et d'une des aides de vie scolaire, Sabine Hocquemiller. ►



Ouverte en septembre 2015 avec deux élèves, Hombeline et Éloi, la classe Saint-François-de-Fatima en compte aujourd'hui quatre. L'accueil ces deux dernières années de deux nouveaux élèves, Benoît et Benoist, a bien enrichi le groupe et a renforcé la visibilité de la classe dans la vie quotidienne du collège.

Bien sûr, cela exige de l'équipe encadrante (deux professeurs à mi-temps, deux AVS à mi-temps et une mère de famille bénévole) une capacité à s'adapter à chacun, à personnaliser les activités scolaires et parascolaires, et à répondre parfois à des situations inattendues. Mais leur joie de voir les progrès réalisés est renouvelée chaque semaine tant dans la vie générale de la classe que chez chacun des quatre adolescents.

Marie de Saizieu, professeur responsable de la classe : « L'augmentation des effectifs a créé un véritable équilibre de groupe. Chacun parvient à trouver sa juste place aussi bien dans la classe qu'au milieu des autres collégiens pour s'épanouir et progresser. Et quel bonheur de les emmener le matin à la chapelle ! »

Outre le travail scolaire, les séances d'orthophonie, les ateliers de cuisine, les cours de chant partagés avec les collégiens, nos élèves se rendent une fois par semaine à la bibliothèque municipale et une fois tous les quinze jours dans un centre hippique pour une séance d'équithérapie. De temps en temps une autre sortie vient rompre le rythme, comme la visite du Pétrin Ribeirou où le boulanger leur a montré comment pétrir la pâte et rouler les baguettes, ou celle du cabinet du docteur Poussin-Nicolas, orthodontiste à Saint-Germain-en-Laye.

Éloi : « Dans la classe, je fais de la lecture, du calcul, de l'écriture, de la cuisine. L'école St-Dominique et les jeux, c'est bien. Avec l'orthophoniste j'apprends à mieux parler, c'est très bien. Je suis heureux. »

Afin de répondre aux questions et de faciliter les temps de récréation, les professeurs de Saint-François-de-Fatima sont intervenus dans toutes les classes du collège de garçons et ont présenté la trisomie 21 à l'aide d'un diaporama pédagogique créé par la Fondation Lejeune. L'écoute et les échanges qui

ont suivi ont été très positifs. Pendant qu'Hombeline profite des jeunes filles dans l'autre bâtiment, nos trois garçons se mêlent aux collégiens dans la cour, chacun selon son tempérament.

Hombeline : « À la cantine je suis contente de retrouver les lycéennes Colombe, Ombeline, Marie et Blandine. »

Benoît : « Je joue à chat avec Ambroise et avec Louis. »

Le développement de la vie spirituelle est une des spécificités de notre projet. En plus de l'Histoire sainte assurée par un des professeurs, un chanoine rencontre les élèves en entretien particulier pour une séance de catéchisme toutes les semaines. Lors de la messe hebdomadaire, le plus grand bonheur d'Éloi est de monter à la tribune chanter avec la chorale, celui de Benoist de servir la messe : ils y mettent tout leur cœur !

Benoist : « J'aime le foot, jouer au ballon avec les garçons. Je vais aussi servir la messe. »

Nous remercions la Providence de nous avoir permis la création

de la Classe Saint-François-de-Fatima, véritable richesse pour notre école. Pour qu'elle puisse continuer d'exister avec les mêmes conditions d'encadrement, nous avons besoin de votre aide : en effet, le salaire des AVS dans le hors contrat n'est aucunement pris en charge par l'État, et les scolarités de quatre à six élèves ne pourront jamais couvrir les salaires des professeurs. Nous acceptons de dépendre des dons et comptons avec confiance sur votre générosité.

Alexandrine d'Anselme

Administrateur en charge de la classe Saint-François-de-Fatima



◀ Les enfants de la classe spécialisée sont accueillis à bras ouverts par les collégiens et partagent avec eux jeux de cour et repas.

Concours d'éloquence de Saint-Dominique

Le concours Eloquentia est ouvert aux collégiens volontaires de 4^{ème} et 3^{ème}. Les élèves proposent un texte aux enseignants en charge du concours, MM. Le Brethon et Chatelain, aidés par Madame de La Rochefoucauld, experte en la matière. Le jury est constitué par d'anciens élèves de Saint-Dominique. Bravo aux lauréats et merci aux professeurs !



Un parent témoin :

« Nous tenons à vous remercier du fond du cœur ainsi que Madame de la Rochefoucauld et tous vos professeurs de français pour le merveilleux moment passé hier soir à Saint-Dominique.

Ce sont bien les élèves - futurs grands orateurs, c'est sûr ! - que nous devrions remercier en premier pour la qualité des prestations proposées. Mais enfin, pour arriver à ces beaux

résultats, il fallait aussi de solides et bienveillants tuteurs, qui ont fait un travail formidable avec eux. Bravo à tous donc. Et un immense merci.

Notre patrimoine littéraire est inépuisable. Il est, hélas, menacé car des millions de nos jeunes concitoyens sont délibérément privés des moyens de le découvrir et de le comprendre. Lorsque ces beaux textes écrits

sont ainsi déclamés et rendus plus vivants et plus présents par des jeunes gens travailleurs, volontaires et droits, nous retrouvons un peu de notre fierté et beaucoup d'espoir.

Les méchants et les médiocres importent peu, France vivra ! Et notre certitude d'avoir fait le bon choix de vous confier nos garçons s'en trouve confortée. »

Une classe d'orgue à Saint-Dominique



▲ Jean-Paul Imbert, organiste de renom et professeur d'orgue à Saint-Dominique

Organiste, titulaire de l'orgue Kleuker de Notre-Dame des Neiges de l'Alpe d'Huez, professeur à la *Schola Cantorum* à Paris, et régulièrement à l'orgue de Port-Marly pour les offices dominicaux, Jean-Paul Imbert connaît notre école depuis longtemps. Il a participé au choix du nouvel orgue de la grande chapelle (cf. Lettre n°52) et a accepté de donner des cours le mercredi après-midi. Il répond à nos questions :

Monsieur, quel est le niveau des élèves de cette classe d'orgue ?

Jean-Paul Imbert : Les élèves sont très jeunes et seuls trois ou quatre ont un niveau qui leur permet de jouer des pièces intéressantes. Tous savent jouer du piano ce qui est une bonne base, mais les plus novices doivent travailler la lecture des clés. La technique n'est pas la même que celle du piano. En orgue, trois lectures sont nécessaires : la main droite, en clé de sol, la gauche en clé de fa et le pédalier en clé de fa également. Le toucher est différent aussi : à l'orgue, rien ne sert

d'appuyer fort sur les touches ou le pédalier. Le travail d'autonomie main droite, main gauche et pédalier est primordial. Les élèves doivent s'entraîner au moins deux ou trois fois par semaine pour que ce mécanisme puisse se mettre en place convenablement, ils ne pourront progresser qu'en pratiquant régulièrement. Chaque élève bénéficie d'ailleurs d'un créneau pour s'entraîner en dehors des cours, selon un planning mis en place.

Jouer de l'orgue est plutôt rare de nos jours, comment expliquez-vous l'attraction des élèves pour un tel instrument ?

J-P. Imbert : Si jouer de l'orgue est rare, cela vient d'abord du fait qu'il y a peu d'orgues dans les salles de concert. Aussi, il faut avoir l'occasion d'aller dans les églises pour entendre l'orgue. Et c'est heureusement le cas des élèves de Saint-Dominique, qui assistent à la messe et aux offices. Je faisais moi-même partie, dans mon enfance, d'une chorale et jouais du piano, et c'est en écoutant un professeur jouer de l'orgue que j'ai été fasciné. Et cela n'a jamais cessé.

Quelles sont les pièces de répertoire travaillées ?

J-P. Imbert : Nous travaillons avant tout les pièces de Jean-Sébastien Bach. Les « Petits préludes et fugues » sont à la portée des élèves. Et ensuite certains chorals, de Bach toujours. En musique française, les compositeurs tels que Couperin, Clérambault, Grigny ont écrit des pièces aux belles sonorités, également très intéressantes. Nous aborderons aussi César Franck et des contemporains tels que Marcel Dupré, qui a formé tous les grands organistes actuels. Avec ce joli bagage, j'envisage d'organiser une audition, probablement lors de la kermesse de l'école, afin que les parents et les familles découvrent le travail déjà fourni.

Il s'agit aussi d'apprendre à accompagner les chants de la messe et le grégorien, ce qui est très important et nous y travaillons lorsque nous en avons le temps, avec ceux dont le niveau est assez avancé.

En dehors des leçons, il est important que les élèves écoutent des pièces, à l'aide de CD par exemple, et aillent assister à des concerts à la Philharmonie, à Radio France, ou dans les églises, en particulier à Notre-Dame, pour créer l'envie de jouer soi-même certaines œuvres.

Les élèves savourent-ils de travailler sur l'instrument de qualité que Saint-Dominique a mis à leur disposition ?

J-P. Imbert : C'est encore un peu tôt pour le dire car l'instrument nécessite des ajustements. Il reste des problèmes techniques, notamment des réglages de sonorité. Ces réglages se font note par note, tuyau par tuyau. Le facteur d'orgue est en train de résoudre ces subtilités d'harmonisation et tous les désagréments rencontrés devraient disparaître progressivement et élargir le champ des possibilités de façon significative.

Êtes-vous satisfait de ces cours ? Avez-vous affaire à des élèves motivés ?

J-P. Imbert : J'ai surtout l'habitude d'avoir des élèves adultes, amateurs ou concertistes, de bon niveau, et quelquefois des enfants. Les élèves de Saint-Dominique sont sérieux, j'en suis très satisfait. Il s'agit vraiment d'élèves motivés, qui travaillent entre chaque cours. Ils progressent. Tout est conditionné par la fameuse lecture de clés, cela demande d'« entendre dans sa tête », de faire un effort de mémoire, et je ne m'attendais pas à devoir affronter cette lacune, mais je reste très confiant.

Propos recueillis par
Domitille De Jaeger

Nos élèves ont du talent !

CONCOURS DE LA DRAC

(Défense et Renouveau de l'Action Civique)

Jacques **de Villiers**, élève de seconde (à gauche) a remporté le 1^{er} prix de la Coupe d'éloquence de la **DRAC**. Il est accompagné sur la photographie de Stanislas **de Contenson** et de Maylis **Gallouëdec**, élèves de première qui ont terminé demi-finalistes. Nous leur adressons nos plus vives félicitations et sommes très fiers de garder le fanion de la DRAC dans nos murs un an de plus !

Cette année, le sujet était le suivant : Sans racines un arbre meurt, un homme aussi. Nous venons de vivre 4 années de commémoration de la grande guerre. Pensez-vous qu'il soit indispensable de connaître son Histoire et de se souvenir ?

www.drac-ligue.org/coupeconcours

PLUMIER D'OR

Éloi **Kaesar**, élève de 4^{ème}, figure parmi les soixante sur quatorze mille lauréats du concours du **Plumier d'Or**. Ce concours est organisé par l'association "Défense de la langue française" à l'occasion de la Semaine de la Francophonie. Il recevra son prix en mai, entouré de ses parents et de son professeur de français. Que tous soient félicités ici !

www.langue-francaise.org/Concours

CONCOURS ALKINDI

Une de nos équipes de seconde a été qualifiée pour la finale du 3^{ème} concours **Alkindi**. Il s'agit de l'équipe "la team Leroy" composée de : Quentin **François**, Damien **Gillet**, Pierre **Leroy** et Joseph **Vigand**.

Félicitations aux élèves et à leur professeur, Valérie Couraud. La finale aura lieu le **mercredi 16 mai 2018 à l'École Normale Supérieure de Paris**.

Le concours **Alkindi** est une compétition de cryptographie qui permet de chiffrer des messages, basée sur les mathématiques. Il est ouvert aux classes de 4^{ème}, 3^{ème} et Seconde. Environ 47 000 élèves ont participé au concours.

Nos élèves de seconde se sont particulièrement distingués cette année. En effet, une autre équipe fait partie des meilleures classées de l'Académie et aura donc l'opportunité de visiter un laboratoire ou une entreprise de cryptographie afin de rencontrer des professionnels et de découvrir l'état actuel de la recherche scientifique dans ce domaine.

www.concours-alkindi.fr

Merci aux professeurs qui ont permis aux élèves de participer à ces concours.



THÉÂTRE

La troupe *Hélène et Tatiana* vous propose :

Faut-il tuer le Clown ?

Une pièce en un acte de Jean-François Champion
Libre mise en scène de François Dejoux

Les 1^{er} et 2 juin 2018

Le Quai 3, théâtre du Pecq

Billetterie en ligne :

<https://www.billetweb.fr/faut-il-tuer-le-clown>

Renseignements :

secretariats@ecole-saintdominique.org

Le soir : Marie-Françoise Dejoux au 01 39 16 28 70.

Entrées : 8 € en prévente - 10 € le soir des représentations.



CONCERTS DES PETITS CHANTEURS DE SAINT-DOMINIQUE



POULENC - Litanies à la Vierge Noire

FRANCK - Dexteria Domini

BRUCKNER - Motets

Direction : Mathieu Bonnin

Orgue : Rogatien Despaigne

Vendredi 15 juin 2018 – 20h30

Église Saint-Pierre-Saint-Paul
Place de l'Église - Rueil-Malmaison (92)

Samedi 16 juin 2018 – 20h30

Église Saint-Pierre-Saint-Paul
Place de l'Église – Orgeval (78)

Vente de CD et libre participation aux frais

<http://pcsd.fr>

 Petits-Chanteurs-de-Saint-Dominique

Groupe scolaire Saint-Dominique

École maternelle & école primaire mixtes

Collège de garçons - Collège de jeunes filles - Lycée de garçons - Lycée de jeunes filles (sections L-ES-S)

18-20, avenue Charles De Gaulle – 78230 Le Pecq-sur-Seine

Tél. : 01 39 58 88 40 – Fax : 01 39 17 00 99

E-mail : secretariats@ecole-saintdominique.org - www.ecole-st-dominique.fr